

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

Le coup de bill'art du Soir

Par Kader Bakou

Un enfant algérois
fan de Dan Brown

«Montrez-moi s'il vous plaît, tous les livres de Dan Brown que vous avez dans votre librairie !» Le petit garçon pas plus haut que trois pommes paraît très sûr de lui. «Tu cherches des livres de Dan Brown à cause du film *Da Vinci Code*, c'est ça ?» lui avisons-nous demandé.

«Non, car le livre est sorti avant le film, bien que cela soit vrai que la plupart des gens ont découvert le roman après le succès du film», nous répondra-t-il. Son frère aîné intervient : «Il aime la lecture et il est surtout passionné par les ouvrages de science-fiction», nous explique-t-il à propos du petit, toujours en train de feuilleter des bouquins à la librairie Socrate d'Alger.

«J'ai vu un film sur les robots, adapté d'une œuvre d'Isaac Asimov et il m'a beaucoup plu.» Le gosse qui a entendu la discussion pose le livre qu'il avait à la main, vient vers nous et nous demande les titres du roman et du film. «C'est que... j'ai raté le début du film et je n'ai pas su son titre», avons-nous expliqué, navré de ne pouvoir répondre à sa question et assouvir sa curiosité et sa soif d'apprendre.

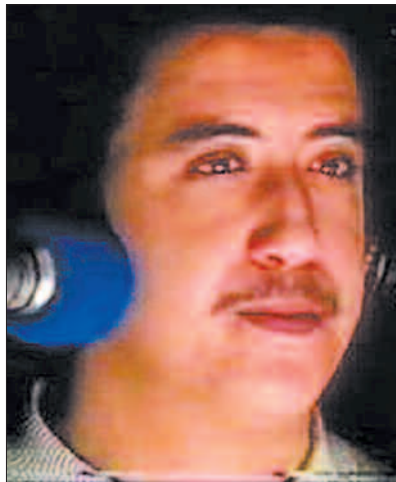
Après, nous avons découvert que le film est *L'Homme bicentenaire*. Sorti en 1999, ce long métrage germano-américain réalisé par Chris Columbus est adapté d'une nouvelle éponyme d'Isaac Asimov publiée en 1975. Mais c'est sûr que maintenant, le petit enfant a déjà lu le livre et vu le film...

K. B.
bakoukader@yahoo.frORAN N'A PAS OUBLIÉ SON ENFANT PRODIGE
Série d'hommages à cheb Hasni

Dix-sept ans après sa disparition, cheb Hasni reste un des chanteurs les plus populaires en Algérie, surtout à Oran, sa ville natale.

Plusieurs activités artistiques et culturelles sont prévues du 24 au 30 septembre à El-Bahia en hommage au roi et précurseur du raï sentimental. Cette manifestation se tiendra sous le slogan «L'Algérie ne t'oublie pas». Elle a pour objectif de commémorer le riche parcours de l'artiste, selon l'Association de promotion et d'insertion de la chanson oranaise (Apico).

Plusieurs vedettes de la chanson algérienne et maghrébine sont attendues à cet événement. Outre les concerts de musique, les organisateurs ont programmé la tenue de trois tables rondes autour du patrimoine musical et des cultures



Photos : DH

populaires. Le public pourra également assister à des projections de films de fiction et de documentaires comportant des séquences de concerts de Hasni et de ses entretiens avec la presse, notamment. Un tournoi de football est égale-

ment programmé pour la circonstance, car cheb Hasni qui vouait une grande passion au sport-roi a été joueur à l'ASM Oran avant une grave blessure qui l'a éloigné définitivement des stades.

Cheb Hasni, de son vrai nom Hasni Chakroun, est né le 1^{er} février 1968 à Oran. En 1986, il enregistre sa première cassette dans laquelle il interprète une chanson en duo avec cheba Zahouania. Très prolifique, il va enregistrer environ 150 albums en huit ans. Ses succès sont innombrables à l'instar des chansons *El-baydha mon amour*, *Gaâ ennsa*, *Dis moi ha ezzerga* ou *Rani khellithalek amana*.

Le 29 septembre 1994, il est assassiné dans son quartier oranaise, Gambetta. Il n'avait que 26 ans.

Il y a quelques années est sorti *Cheb Hasni : la dernière chanson*. Réalisé par Laïb Messaoud sur un scénario de Farida Ouazene, ce film d'une durée de 110 minutes est consacré au «roi de la chanson sentimentale».

K. B.

FESTIVAL DE LA CHANSON KABYLE À BÉJAÏA
Des stars et des graines de stars

La 4^e édition du Festival de la chanson kabyle a débuté par un concert grandiose d'Aït Menguellet et une prestation remarquable de Djamel Allam. Des artistes de renom ont également assisté à ce coup d'envoi, dont Kamel Hamadi et Adelwahab Abjaoui, vedette des années trente, mais qui garde toujours bon pied bon œil, et dont la seule présence a imprimé un cachet nostalgique à la séance d'ouverture.

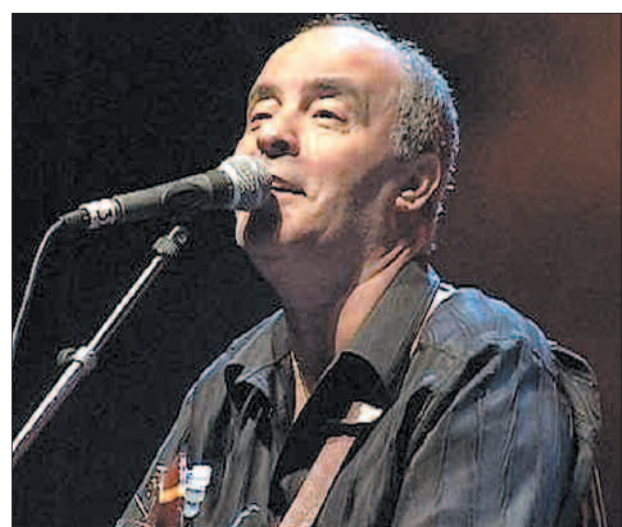
L'empreinte de la douceur et de la nostalgie ont, en effet, marqué la séance solennelle d'inauguration, lors du passage de la chorale de cheikh Belhaddad de Seddouk, auréolée de ses nombreux titres et qui a littéralement envoûté l'auditoire.

Avec un style qui emprunte à l'opéra, la troupe a donné généreusement de l'émotion, notamment dans sa reprise du grand titre du poète de la Révolution Farid Ali *A yemma uretrugh* ! (Ma mère ne pleure pas !), qui a réussi, discrètement, à faire couler beaucoup de larmes.

Le cas a valu aussi pour le titre à succès de Idir, *Avava Inouva*, présenté dans une nouvelle version, proche de la

complainte et qui, visiblement, a suscité beaucoup d'effet. Djamel Allam, accompagné de la troupe de musiciens du théâtre, conduite par son directeur artistique, a pris le relais en égrenant quelques-unes de ses chansons fétiches, tout en restant dans le registre de l'émotion pure, d'abord en évoquant les moments de partage avec Abdelwahab et Saddek Abjaoui au conservatoire de Béjaïa, ensuite en interprétant quelques titres coup de cœur qui ont marqué le répertoire national d'avant l'indépendance mais qui gardent encore intact leur succès. C'est le cas de *A bel yazit* ou *Elbabor*, une complainte sur l'exil, chantée à l'origine par Rachid Maouche. Le moment fut très poignant et a permis à l'auditoire de redécouvrir de douces sonorités, de bons textes et un répertoire ancien qui n'a pas pris une seule ride.

C'est sur l'esplanade de la maison de la Culture, dans le quartier d'Amriou, que Aït Menguellet a prolongé cette ambiance. Devant des milliers de spectateurs, dont la plupart était debout, le poète a décliné ses titres les plus en vue, au grand bonheur de ses fans,



qui le lui ont rendu par d'interminables ovations. Le festival, qualificatif au Festival de la chanson amazighe, prévu à Tamanrasset en décembre prochain, est une compétition ouverte aux jeunes talents, qui durant cinq jours vont pouvoir donner libre cours à leur talent, mais aussi trouver l'opportunité de se produire devant un large public et de grands noms, voire des stars de la chanson. Un plateau de plus de 100 artistes y est regroupé, répartis sur près d'une vingtaine d'espaces

d'animation à travers la wilaya. En marge du festival, sont programmés un colloque sur la chanson théâtralisée, des expositions et des conférences de presse en présence de vedettes sur des thèmes précis, parmi lesquelles figurent Malika Domrane, El-Ghazi, Kaci Boussad, Madjid Soula, Djamel Allam, Tagrawla et Brahim Tayeb. Plusieurs wilayas participent à cette rencontre : Alger, Tizi-Ouzou, Boumerdès, Jijel, Bouira, Béjaïa, Sétif et Bordj-Bou-Arréridj.

CINÉMA IRANIEN

Une Séparation, un Da Vinci Code haut de gamme

Le succès inégalé en France du film iranien *Une Séparation* s'explique par ses thèmes proches du quotidien des gens, un suspense digne des meilleurs polars et une description mesurée des sentiments, estime l'une des deux actrices phares du film, Leïla Hatami. «Je ne veux en aucun cas dévaloriser une œuvre. Mais c'est comme *Da Vinci Code*, mais avec de la littérature vraiment très haut de gamme. C'est un mélange sublime. Il n'y a pas mieux pour un public», résume la vedette iranienne, interrogée samedi par l'AFP lors du Festival de cinéma américain de Deauville. *Une Séparation* devrait franchir le cap des 900 000 entrées en France ce soir au plus tard, un niveau que n'avait pas atteint l'avant-dernier Woody Allen, et encore moins les films du maître iranien Abbas Kiarostami.

Ours d'or du meilleur film et deux fois Ours d'argent pour ses acteurs à Berlin, *Une Séparation*, de Asghar Farhadi raconte l'histoire d'un couple en crise et sa plongée dans un engrenage judiciaire après une fausse couche de la garde-malade qui s'occupait à leur domicile du grand-père atteint d'Alzheimer. Le couple aisé,



séparé, est-il responsable de la fausse couche de l'employée qui s'occupait du grand-père ? La garde-malade est-elle coupable de s'être absentée ? «On regarde les conflits de tous les jours, le rapport des hommes avec leur conscience. Cela pourrait être ennuyeux. Mais avec le suspense», cela ne l'est pas, dit cette fille de cinéaste qui joue le rôle de la femme quittant son mari. Surtout, Asghar Farhadi sait décrire les sentiments des personnages sans jouer sur ceux des spectateurs, poursuit l'actrice : le réalisateur «raconte tout cela avec la mesure requise. Il n'y a vraiment rien qui soit en trop, qui soit en moins».

Les personnages féminins du film ont beau être voilés, le succès du film témoigne de sa dimension universelle, considère l'actrice, qui porte un foulard retombant sur les épaules et des vêtements amples lors des interviews ou en public. Pour Leïla Hatami, qui a étudié cinq ans en Suisse après avoir été scolarisée en français en Iran, la qualité du long métrage l'a peut-être même aidée à franchir les barrières de la censure. «Ces gens de la censure vivent dans une institution culturelle. Ils voient que

des gens comme Fahradi sont là pour faire de l'art. C'est apprécié par eux aussi», dit l'actrice malgré la crainte qui a pesé durant le tournage de voir l'œuvre interdite et les «astuces» auxquelles Fahradi a dû recourir pour déjouer les obstacles. «On ne sait pas exactement ce qui est interdit, ce qui ne l'est pas. Tout dépend de l'interprétation, de la bonne volonté de ceux qui nous permettent ou pas de faire le film», déclare Leïla Hatami. La censure a sans doute contribué à l'aura mondiale du cinéma iranien, en tout cas pour les réalisateurs les moins bons, poursuit-elle. Pour un «génie comme Abbas Kiarostami» ou un cinéaste «très intelligent» comme Fahradi, c'est beaucoup mieux de ne pas être bridé. Mais quand la personne est moins douée, en tout cas, ça peut aider parfois», pense l'actrice. «C'est pas très joli mais je crois que, au fond, c'est un peu la réalité. J'ai vécu dans un pays où il n'y avait pas de choix au niveau des vêtements, des carreaux que vous choisissez pour votre maison. Cette sorte de contrainte, ça nous mène à faire des choses quelquefois mieux que nous ne l'aurions fait sans cela», résume la jeune femme.